

## Jésus de Nazareth et Simon le Noir : réflexions sur leur silence !

*Finalisation d'une discussion édifiante et  
inachevée avec Jean-Baptiste Tavares*

À la communauté des défunts  
(Συμπαρανεχρωμεοι : Symparanechromeoi)

Cet article se donne pour objet principal l'intellection d'un fait qui, jusqu'ici et depuis bien trop longtemps, s'est dérobé au regard questionnant des historiens des religions et surtout aux lectures exégétiques des théologiens, malgré qu'il soit tout à la fois *unique* dans sa manifestation, *exceptionnel* dans sa portée paradoxalement étouffée et si *extraordinaire* qu'il est difficile d'admettre les raisons pour lesquelles il a été présenté comme une banalité et relégué comme anecdotique. Or, selon ces trois qualifications, il aurait plutôt dû susciter leur attention. Alors comment ne pas l'exhumer ? Et, de sa mise au jour, que peut-on attendre des clarifications que celle-ci appelle ?

Ce fait historiquement vrai mais oublié s'exhume en s'énonçant ainsi : pourquoi donc de toutes les personnes ou entités qui ont été dans la proximité immédiate de Jésus de Nazareth, le seul avec lequel il semble ne pas avoir conversé est précisément **Simon le Noir** plus connu sous le nom coutumier de Simon de Cyrène ? Car rien n'a été consigné par écrit et aucune information conservée par la tradition orale. Un silence et quelques indices ! Et cela est d'autant plus frappant que Jésus de Nazareth s'est toujours adressé et a répondu à tous : à la foule d'abord dans ses sermons ; aux anonymes qui l'interpellaient au gré de ses pérégrinations ; aux responsables politiques suspicieux, notamment le plus célèbre d'entre eux, Ponce Pilate alors préfet de Judée ; aux autorités religieuses, en particulier le Sanhédrin (assemblée législative traditionnelle d'Israël et tribunal suprême) qui l'a convoqué et aux Pharisiens qui, bien des fois, l'ont questionné ; au Diable lui-même qui le mesurait ; à ses ami(e)s qui le sollicitait en divers occasions ; à ses disciples qu'il enseignait par paraboles, et à tant d'autres encore.

Mais, bien étrangement, pas un seul mot recensé ou connu à l'endroit de Simon le Noir, alors même qu'il est le seul qui lui vient en aide directe lors de son Chemin de croix, dès la Cinquième station et jusqu'à la dernière, soit en réalité durant plus de la moitié de son parcours de Souffrance ? En outre, fait amplifiant, Simon le Noir n'est-il pas de tous le seul à avoir porté la Croix, d'abord symbole de l'infamie pour Rome et plus tard celui de la Gloire pour les Chrétiens ? Matthieu le note : « Juste en sortant, ils trouvèrent un certain Simon, qui était de Cyrène, et ils l'obligèrent à porter sa croix »<sup>1</sup>. Luc confirme en apportant deux précisions supplémentaires relatives au positionnement et à l'activité de Simon le Noir : « Comme ils l'emmenaient, ils arrêtaient un certain Simon de Cyrène qui **revenait des champs**, et lui firent porter la croix derrière Jésus »<sup>2</sup>. Marc témoigne du fait et ajoute une filiation qui indique que la famille de Simon le Noir était bien connue de l'entourage de Jésus de Nazareth : « Pour porter

---

<sup>1</sup> Mt : 27, 32, *La Bible des Communautés chrétiennes*, Bernard Hurault, Louis Hurault, Jean Van Der Meer, Médiaspaul, Paris, 1994, p. 66.

<sup>2</sup> Lc : 23, 26, *La Bible des Communautés chrétiennes*, p. 178.

sa croix, les soldats réquisitionnèrent un homme qui passait par là en revenant des champs : c'était Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus »<sup>3</sup>.

Comment rendre compte de ce silence ? On y découvre la cause principale : les récits successifs de Matthieu, Marc et Luc qui, par l' autorité ecclésiale de leurs évangiles, ont banalisé, d'une part, la présence de Simon le Noir à *ce moment-là*, et, d'autre part, en faisant reposer le choix de sa personne sur l'arbitraire des soldats romains. Pour autant, et tout à l'opposé, Charles Péguy a magnifié *ce hasard* qui a placé Simon le Noir si près de Jésus et, ainsi, guidé les soldats au choix de sa personne : « Un homme qui passait par là, sans doute. Ah il avait bien pris son temps, celui-là, cet homme qui passait par là, juste à ce point, juste alors, juste à ce moment-là. Combien d'hommes depuis, des infinités d'hommes dans les siècles des siècles auraient voulu être là, à sa place, avoir passé, être passés par là juste à ce moment-là. Juste là. **Mais voilà, il était trop tard, c'était lui qui était passé, et dans l'éternité, dans les siècles des siècles il ne donnerait pas sa place à d'autres** ; et eux, les tard venus, ils ont été forcés de se rabattre sur d'autres croix, de s'exercer, de faire des exercices, de se rabattre à porter d'autres croix. De s'en fabriquer, eux-mêmes, d'autres croix. De s'en faire fabriquer. Artificiellement. Cela ne revient pas au même. Un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils *contraignirent* de porter la croix de Jésus. Il n'a plus besoin, aujourd'hui, qu'on le contraigne *d'avoir porté* la croix de Jésus »<sup>4</sup>.

Ce portrait sobre, dépouillé de tout attribut social, que Charles Péguy fait de Simon de Cyrène devient d'autant plus remarquable et *exceptionnel* qu'il en tire une signification apologétique quasi sans précédent. En effet, contrairement aux récits de Matthieu, Marc et Luc qui situent et font de la présence de Simon de Cyrène qu'un simple hasard, une circonstance accidentelle, une contingence, une vicissitude, Ch. Péguy confère à cette présence-là « à ce moment-là » et « juste là » une portée et une signification théologiques considérables. Au hasard d'une rencontre, il substitue la nécessité de cette rencontre-là et y voit comme un *instant* relevant d'un *plan de la Providence*. *Ce moment* qui, selon lui, surgit « juste à ce point, juste alors, juste à ce moment-là » correspond à *L'instant* produit par le croisement du temps et de l'éternité<sup>5</sup> ainsi que le définit Kierkegaard. Pour Ch. Péguy, la co-présence de Jésus de Nazareth et de Simon le Noir précisément « là » et « à ce moment-là » est si *unique* qu'il ne peut pas se répéter. « Cela ne revient pas au même ». Elle n'est donc pas répétable, autrement dit elle échappe à toute expérience. Dès lors, toute mimétique ne peut retrouver et moins encore revêtir la valeur initiale de ce « là » singulier et de « ce moment-là » universel tout à fait *extraordinaires*. Qui donc reproduit ce « là » et « ce moment-là » ne fait au mieux qu'une artificielle et grotesque répétition.

Le mérite de l'interprétation de Charles Péguy est d'avoir retiré toute contingence entre Jésus de Nazareth et Simon le Noir. Et il est quasiment le seul à l'avoir fait, à notre connaissance. C'est pour cela qu'il confère à Simon de Cyrène une place éminente dans l'histoire des grands personnages du Christianisme. On peut valablement considérer que Ch.

---

<sup>3</sup> Mc : 15, 21, *La Bible des Communautés chrétiennes*, p. 113.

<sup>4</sup> Charles Péguy, *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, Gallimard, Paris, 1941, gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France, p. 56.

<sup>5</sup> Kierkegaard, *La Reprise*, traduction et présentation par Nelly Viallaneix, GF Flammarion, Paris, 1990, p. 36 ; note 19, page 45 et p. 66.

Péguy et saint Paul sont les deux à avoir perçu la dimension et la mesure de cette rencontre, de ce « moment-là », de cet *instant*. Tous deux ont saisi ce que Simon le Noir a été, est et sera toujours.

Cependant, qui lit attentivement cet extrait de Ch. Péguy remarquera aussitôt qu'il ne se contente pas seulement de retourner la contingence (de la rencontre) en nécessité (de la rencontre), mais que, bien plus encore, il formule subrepticement et latéralement un *doute* sur la contingence même de cette rencontre en suggérant qu'elle pourrait avoir un caractère prémédité. C'est ainsi que nous devons entendre la locution adverbiale « sans doute » dans sa phrase « Un homme qui passait par là, **sans doute** ». Et comment ne pas ici rappeler que cette locution adverbiale est également un « **adverbe d'opinion** » qu'il emploie à dessein et place stylistiquement à la fin de sa phrase alors qu'elle devrait être (comme d'usage) placée en début même. En fait, il opine. Il émet une opinion divergente de l'idée traditionnelle communément admise.

Au reste, son « doute » est accentué par l'idée étonnante de la supputation selon laquelle Simon le Noir aurait calculé (prémédité, projeté) sa présence et que Ch. Péguy formule immédiatement après son « sans doute » en l'ouvrant par une interjection : « **Ah**, écrit-il, **il avait bien pris son temps, celui-là**, cet homme qui passait par là, **juste** à ce point, **juste** alors, **juste** à ce moment-là ». Selon cette présomption, dans une courte phrase, le substantif « juste », qui est ici grammaticalement un adverbe, employé adverbiallement à trois reprises, indique clairement l'*intentionnalité* (visée) ou le calcul de Simon le Noir d'être « là » et « à ce moment-là ». Le « sans doute » utilisé dans la phrase précédente et mise en relation avec l'interjection de la phrase précédente le « Ah, il avait bien pris son temps » revêt toute sa signification. Il veut dès lors dire, conformément à sa signification admise, « selon les apparences, mais sans certitude »<sup>6</sup>. Autrement dit, rien ne permet de dire, selon Ch. Péguy, que Simon le Noir n'était là que par l'effet d'un pur hasard. Il semble donc plutôt y voir comme une sorte de *ruse* de la solidarité agissante que les soldats romains n'auraient pas du tout comprise. Ainsi, de manière discrète et délicate, réinterprète-t-il audacieusement et semble-t-il contester l'interprétation et toute la compréhension que Matthieu, Marc et Luc ont eu de ce « moment-là » qu'ils ont perçu comme purement anecdotique et présenté comme secondaire ou telle une banalité.

Admettons, à titre provisoire, la conjecture de Ch. Péguy, afin de commettre une infraction sophistique contre Aristote, en cédant à ce qu'il appelle les *discussions syllogistiques*<sup>7</sup>. En effet, si Simon le Noir n'était pas « là » (lieu, espace) et à « ce moment-là » (présent, temps) par hasard, mais bien plutôt par pur calcul, qu'est-ce que cela signifie-t-il donc et que Ch. Péguy qui pose les prémisses n'ose formuler ou tirer les conséquences ? Raisonçons contre Aristote : Cela n'est pas le hasard. Or tout ce qui ne l'est pas est la nécessité. Donc, cela est la nécessité. C'est le modèle et le ressort du raisonnement que tient Ch. Péguy. Mais quelle qu'en soit la faiblesse, elle nous mène vers une idée antique exprimée par le coryphée et selon

---

<sup>6</sup> Selon le contexte, la locution « sans doute » signifie probable, assurément, vraisemblable ou certainement (au sens de *sans certitude*). Il exprime une réserve.

<sup>7</sup> Aristote, *Réfutations sophistiques*, in *Organon VI*, traduction par Jules Tricot, coll. Les philosophiques, Vrin, Paris, 2007, p. 31.

laquelle « on ne plie pas la nécessité »<sup>8</sup>. La présence de Simon le Noir fut donc *nécessaire* et cela ne peut être modifié. Toutefois, nous devons méditer autrement cette nécessité-là, en interrogeant son double fondement la Souffrance et le Silence.

Le Silence ! Dans ce cas de figure qui nous occupe, il s'agit plutôt d'un *double silence* dans le sens où le Silence est partagé entre Jésus de Nazareth et Simon le Noir, ce qui oblige à la question suivante : pourquoi, au cœur de la Passion, la nécessité s'est-elle faite silencieuse ? Est-ce parce que, se connaissant, ils n'ont pas l'un et l'autre éprouvé le besoin de se parler ? Se connaissaient-ils avant *l'événement* ? Si oui, alors leur double silence serait encore bien plus parlant que toute parole parlée.

Aussi celui qui légitimement s'interroge peut à bon droit se demander comment et pourquoi la relation entre Jésus de Nazareth et Simon le Noir, pendant l'itinéraire de la Passion, épisode axial, s'est enfermée-elle enfermée dans un si lourd silence, à tout le moins dans ce qu'offre à lire et donne à entendre les trois *Évangiles synoptiques* (Matthieu, Marc et Luc) continuée par la tradition ?

En effet, aucun mot donc, pas un signe rapporté de Jésus de Nazareth à l'endroit de Simon le Noir, tandis que sur la Croix, il trouve la force de parler brièvement aux deux « voleurs » en promettant à Dismas, le « bon larron », le Paradis dès après sa mort. Et c'est sur la base d'indices tirés de cet échange et qui, par moment, de façon maladroite s'apparentent à des *arguments éristiques*<sup>9</sup>, qu'Ariel Alvarez Valdès a conçu l'hypothèse audacieuse selon laquelle les « deux larrons » seraient en réalité des partisans de Jésus<sup>10</sup> condamnés et crucifiés à ce titre. Ariel Alvarez Valdès admet que les trois se connaissaient.

Somme toute, ce lourd silence entre Jésus de Nazareth et Simon le Noir paraît fort étonnant et surtout difficilement admissible ; et il devient même tout à fait *in-compréhensible*, lorsqu'on étend la lecture des *Évangiles* aux *Actes des Apôtres* (qui en sont le prolongement pratique, c'est-à-dire missionnaire) dans lesquels l'apôtre Paul, premier constructeur de l'Église, accorde à *Siméon dit Niger*, « premier saint noir de l'Église », une place éminente et surtout ne tarit pas d'estime à l'endroit de sa famille. Sous ce rapport, surgit un flagrant contraste entre les *Évangiles* et les *Actes* que nous devons désormais interroger, en rappelant quelques traits de la relation entre « Siméon surnommé le Noir » et saint Paul dont le témoignage écrit est révélateur.

Car on l'oublie, parce qu'on l'a profondément oublié, Simon le Noir fut un acteur majeur du christianisme naissant et c'est avec juste raison qu'il est compté parmi les 70 premiers

---

<sup>8</sup> Euripide, *Hécube*, in *Tragédies I*, texte présenté, traduit et annoté par Marie Delcourt-Curvers, coll. Folio classique, Gallimard, Paris, 1962, p. 462.

<sup>9</sup> Aristote : « sont *éristiques*, enfin, les arguments qui concluent, ou paraissent conclure, à partir de prémisses, probables en apparence, mais qui en réalité ne le sont pas », *Op. Cit.*, p. 17.

<sup>10</sup> Ariel Alvarez Valdès, *Qui étaient les hommes crucifiés avec Jésus ?* in Choisir, revue culturelle d'information et de réflexion, jeudi, 29 mars 2018,

disciples de Jésus de Nazareth. Saint Paul, par exemple, le cite parmi les *prophètes* et les *docteurs* qui l'entourent<sup>11</sup>.

Simon le Noir eut deux fils, Alexandre et Rufus, qui donc devaient être métis ou noirs, dans la mesure où nous ne savons pas si son épouse, dont le nom n'est pas cité, était noire ou blanche. Peut-être s'agit-il d'un couple mixte. En tous les cas, parlant de Simon le Noir, Marc souligne qu'il est leur « père », ce qui de toute évidence vaut comme une bonne référence et une caution forte au sein de la communauté des premiers chrétiens : « **Simon de Cyrène** [Lybie], écrit-il, **le père d'Alexandre et de Rufus** »<sup>12</sup>. Or comme leur père, les deux fils figurent parmi les premiers convertis et les premiers *prophètes* et missionnaires. Saint Paul évoque leur souvenir, salue avec affection leur dévotion et leur rôle dans l'Église primitive en train de se consolider, en rappelant leur filiation maternelle. Ainsi, dans l'une de ses épîtres à ses « frères de Jérusalem », il n'oublie pas d'écrire : « **Saluez Rufus, l'élu du Seigneur, et sa mère qui est aussi la mienne** »<sup>13</sup>. Ici, indication majeure, saint Paul fait de la mère d'Alexandre et de Rufus, sa « mère » « adoptive » et, par suite, de *Siméon Niger*, son père « adoptif ». Il s'inscrit, ainsi et de façon délibérée, dans une famille noire (ou mixte) montrant à tous la dimension anti-raciste et non racialisante du christianisme primitif, de l'Église catholique naissante. La grande proximité entre saint Paul et la famille de Simon le Noir est édifiante.

Dans le langage de notre époque, nous dirions que saint Paul était un anti-raciste notoire, puisque les considérations phénotypiques, telle que la couleur de peau, ne revêtait pour lui que bien peu voire aucune importance. Tout comme les nationalités. Au reste, nous l'avons écrit ailleurs<sup>14</sup>, Paul était lui-même un binational, à la fois, juif et romain<sup>15</sup>, comme il n'eut de cesse de le répéter, un avantage civil qui lui permettait d'échapper à la juridiction et aux poursuites du Sanhédrin, auquel il se plaisait à rappeler qu'il était « citoyen romain de naissance »<sup>16</sup>, bénéficiaire donc des lois protectrices de Rome<sup>17</sup> et revendiquant la protection juridique de César<sup>18</sup> et celle de la soldatesque romaine. Et il se disait également « né juif »<sup>19</sup>, juif de naissance.

Autre particularité qu'il convient de souligner, saint Paul était un homme fort instruit et l'élève d'un érudit, Gamaliel l'Ancien<sup>20</sup>, lui-même petit-fils de Hillel l'Ancien, l'un des deux plus grands maîtres de la Torah en son temps<sup>21</sup>. Or Gamaliel, pharisien, était un *Rabban*

---

<sup>11</sup> *Actes des Apôtres* : 13, 1 : « Il y avait à Antioche, dans l'Église qui y était établie, des prophètes et des docteurs : Barnabé, **Simon surnommé le Noir**, Lucius et Cyrénus, Manahem, qui avait été élevé avec le tétrarque Hérode, et Saül ».

<sup>12</sup> Marc, 15, 21.

<sup>13</sup> Rom. 16, 13. Remarquons que si les commentateurs se plaisent à citer cette parole, ils en retirent toutefois le passage relatif à la femme de Simon le Noir que saint Paul appelle « mère ».

<sup>14</sup> P. F. Tavares, *Heidegger, lecteur de Saint Augustin et de Saint Paul*.

<sup>15</sup> *Actes* 22, 24 – 26.

<sup>16</sup> *Actes* 22, 25 - 28.

<sup>17</sup> *Actes* : 22, 29 ; 23, 27.

<sup>18</sup> *Actes* 23, 30 – 34 ; César : 25, 10 – 21 ; 28, 19.

<sup>19</sup> *Actes* 22, 1 - 3.

<sup>20</sup> *Actes* 22, 3 : « Avec Gamaliel comme maître, j'ai été instruit de la Loi de nos pères de la façon la plus correcte et j'étais fanatique pour Dieu comme vous l'êtes tous aujourd'hui ».

<sup>21</sup> Pour une biographie sommaire, *Gamaliel : l'homme qui enseigna Saul de Tarse*, <http://pensees.bibliques.over-blog.org>, 30 mars 2006. Deux écoles rivales, selon l'organisation par « paire » (période des Zougouth), portaient l'enseignement du judaïsme du 1<sup>er</sup> siècle : la « Maison Shamaï » et la « Maison Hillel ». Hillel l'Ancien édicta un principe : « on n'édicte pas de décret si la majorité ne peut le supporter ».

(distinction au-dessus de rabbi) et un homme ouvert d'esprit, réformiste même, car il étendit les droits des femmes<sup>22</sup>, notamment en matière de divorce (mesures de restrictions) et de remariage (Mishna, Yevamot 16, 7). Et que ne se fit-il défenseur actif des premiers chrétiens, en particulier de (saint) Pierre, et pour lesquels il réclamera, à force d'arguments et insistance, de la tolérance<sup>23</sup> aux Juifs et surtout aux... « zéloteurs » dont Paul avait fait partie.

Dans sa *Vie de Jésus*, l'un de ses plus lumineux écrits de jeunesse, développant une perspective anticléricale et un argumentaire anti-esclavagiste<sup>24</sup>, Hegel (qui a lu avec attention la Bible) reprend à son compte cette dimension non-raciste du christianisme primitif, précisément lorsqu'il est amené à exposer, dans un passage malheureusement fort peu connu, ce que Jésus entend par la notion et l'idée de « prochain ». Ainsi, insatisfait de la réponse que Jésus lui fit sur le « bonheur suprême » comme amour de la Divinité et de son prochain, « un docteur de la loi [un pharisien] l'amena à préciser ce qu'il fallait entendre par l'expression « ton prochain ». Le Jésus du jeune Hegel répond alors avec autorité et clarté en termes éloquentes : « considère [...] **comme ton prochain** [...] **quiconque** a besoin de ton secours et de ta pitié, **quelle que soit sa nation, sa croyance, sa couleur...** »<sup>25</sup>.

Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour s'apercevoir que le « quiconque » du jeune Hegel, c'est-à-dire l'homme en tant qu'homme, le frère donc (au sens chrétien), défini comme le « prochain » correspond à la définition abstraite de l'Homme promue et propagée par les Lumières et la Révolution française.

La grande idée de Jésus, son immense innovation civilisationnelle, le grand bouleversement qu'il introduit dans le monde est que le « quiconque » comme « prochain » est l'absorption de l'Autre en tant que soi-même. C'est l'identité nouvelle, inédite !

Après cette digression, revenons à Simon le Noir, qui a porté la croix, et dont l'acte est magnifié par saint Paul et Charles Péguy qui ont dressé de lui un si élogieux portrait. Et ils ne sont pas les seuls.

Le peintre italien Biagio d'Antonio Tucci (1475-1525) de l'École Toscane Florence a immortalisé la scène dans un formidable tableau, *Le Portement de Croix*, exposé au Musée du Louvre<sup>26</sup>. Simon y est effectivement Noir, conformément à la description donnée dans les *Actes des Apôtres* mais il est placé devant Jésus qu'il aide à avancer en tirant une corde fixée à la sangle de celui-ci. Il est aisé ici de comprendre comment Biagio d'Antonio Tucci conçoit son panneau, *Le Portement de Croix*, par une harmonisation entre les trois versions des *Évangiles synoptiques* (Matthieu, Marc et Luc), qui relatent cet épisode, et l'*Évangile de Jean*<sup>27</sup> qui, en revanche, a tout simplement supprimé toute référence à Simon le Noir en raison des premières supputations gnostiques surévaluant son rôle. Raphaël, quant à lui, produit une tout autre

---

<sup>22</sup> Voir *Gamaliel : l'homme qui enseigna Saul de Tarse*.

<sup>23</sup> *Actes* 5, 34 - 39.

<sup>24</sup> P. F. Tavares, *Hegel critique de l'Afrique, Introduction aux études critiques de Hegel sur l'Afrique*, thèse de doctorat, Paris-1 Panthéon-Sorbonne, 1990, pages 26 à 27.

<sup>25</sup> Hegel, *Vie de Jésus*, p. 99.

<sup>26</sup> Biagio d'Antonio Tucci, *Le Portement de Croix*, probablement réalisé entre 1500 et 1501, Musée du Louvre, Département des Peintures, hauteur 1,91 m et largeur 1,91 m. Ce tableau est une prise de guerre en 1813.

<sup>27</sup> Jn : « Alors Pilate leur livra Jésus pour être crucifié. On emmena Jésus, et lui-même portait sa croix ; il sortit et gagna l'endroit qu'on appelle le Crâne », 19, 16 – 17.

interprétation. En effet, tout au contraire, dans sa fameuse *Prédelle Colonna (Retable Colonna)*, troisième des cinq panneaux (placé au centre) du retable, *La Montée au Calvaire*<sup>28</sup>, Simon le Noir devient un « Blanc » et est situé derrière Jésus de Nazareth. À cet égard, comment ne pas noter que dans plus de trois cent églises visitées en France, toutes les représentations du Chemin de croix, font de Simon le Noir un « blanc » aux cheveux lisses ? En Afrique, les Églises font quasiment toutes de même.

Cette différence de pigmentation chez les deux grands peintres, Tucci et Raphaël, est d'autant plus frappante que les deux retables en question ont été réalisés dans la même période et à moins de cinq ans de distance : *Le Portement de Croix* entre 1500 et 1501 et *La Montée au Calvaire* entre 1504 et 1505. La différence picturale tient au fait que Bagio d'Antonio Tucci procède à une lecture fidèle des *Actes des Apôtres* en l'harmonisant avec l'*Évangile de Jean*, tandis que Raphaël se limite strictement aux (trois) *Évangiles synoptiques*, en écartant hardiment non seulement l'*Évangile de Jean* où Jésus porte seul sa croix, mais aussi les *Actes des Apôtres* qui désignent Simon comme Noir ; ce qui le conduit à ne pas voir et savoir que Simon le Noir était un juif noir (noir juif) originaire de Cyrène (*Shahat* ou *Barqah* en arabe), autrement dit de la Cyrénaïque (antiquement ouest égyptien et à présent territoire libyen), importante colonie grecque où s'était constituée et établie une forte communauté juive.

Au reste, et comment ne pas le rappeler, l'acte, l'*exploit* (au sens étymologique) de Simon le Noir eût une portée cognitive considérable. Il frappa si fort les esprits mystiques des premiers siècles du Christianisme que certains d'entre eux en vinrent même à admettre et à répandre l'étonnante idée d'une « crucifixion fictive » en prétendant qu'il avait été crucifié à la place de Jésus de Nazareth. C'est ce qu'enseignèrent quelques gnostiques (Gnose), en particulier le penseur Basilide (Égypte, II<sup>e</sup> siècle : double âme dans le corps et métempsychose) mais aussi les Séthiens (adeptes de Seth, troisième fils d'Adam). Bien évidemment, cette conception plutôt stupéfiante se heurte à tous les témoignages contraires tirés des *Actes des Apôtres* attestant l'implication de Simon le Noir et de sa famille dans l'édification de l'église primitive après le crucifiement de Jésus.

En tous les cas, que Simon le Noir ait *porté la croix*, qu'il figure en bonne place parmi les *70 premiers disciples de Jésus*, qu'il soit unanimement respecté par l'entourage de Jésus, qu'il ait été au rang des premiers *prophètes* et est le *premier saint noir*, réfute l'idée fautive magnifiquement mise en musique par Verckys, *Nakomitunaka*<sup>29</sup>, et récemment reprise avec succès par Ancy Kiamuangana, dont les paroles affirment en creux, mais bien à tort, qu'il n'y eut jamais de saints noirs<sup>30</sup>. Ce qui est donc historiquement faux. Car c'est d'abord oublier

---

<sup>28</sup> Raphaël, *La Montée au Calvaire*, panneau central de la *Predella Colonna*, 24,4 x 85,5 cm, National Gallery, London.

<sup>29</sup> Verckys et Orchestre Veve, *Nakomitunaka*, in Album *Mfum'bwa / Bankoko Baboyi*, 1969 - 1971.

<sup>30</sup> « Tous les saints sont de race blanche. Pourquoi ? [...] Dans les livres liturgiques [...] Toutes les photos sont pour des saints blancs. Tous les anges sont blancs. Pour le Diable la photo est celle d'un Noir, Anh. D'où provient cette injustice ? [...] Où se trouve l'origine de la Peau Noire ? Les belges (*sic*) freinent notre épanouissement. Ils désavouent les statues de nos Ancêtres. Ils nient les Divinités de nos Ancêtres. Mais dans l'église nous voyons, Nous prions avec nos chapelets en mains. Nous prions dans une église bondée de statues / Mais ces personnes représentent des personnes de race blanche / Pourquoi Bon Dieu ? [...] Nous croyons aux prophètes de race blanche / Mais eux ne croient à ceux du Peuple Noir / Pourquoi nous as-tu créés ainsi mon Dieu ? Afrique tes yeux sont désormais ouverts / Afrique, ne reculons pas (*sic*) ».

Simon le Noir. Mais aussi, fils d'esclave, Saint Benoît le More dit *le Noir*<sup>31</sup>, appelé *l'Africain*, *l'Éthiopien* ou de *San Fradello* (1526 - 1589), et Saint Maurice<sup>32</sup> (copte, thébain, début du IV<sup>e</sup>), et Saint Moïse l'Éthiopien<sup>33</sup> (saint du IV<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> siècle, originaire du désert de Scété (Ouari Natroun ou Wadi el Natrun), non loin du Caire), et tous ceux qui viendront plus tard, tels sainte Joséphine Bakhita (Darfour, ancienne esclave, 1869 - 1947) et Charles Lwanga (1865 - 1886) brûlé vif avec tous les autres *martyrs de l'Ouganda*, etc. Et c'est oublier à bon compte d'autres illustres Africains, à l'instar de Saint Augustin et Cyprien de Carthage auteur, en 251, du célèbre *Traité de l'unité de l'Église*, qui pose les bases doctrinales de l'unification de toutes les églises alors éparses. Et combien d'autres saints originaires d'Afrique du nord et pas forcément blanc de peau ? Bref, l'iconographie chrétienne abonde de représentations de saints africains et/ou noirs. Et l'Afrique n'eût-elle pas des saints bien avant la Scandinavie (peuples de Vikings) et plusieurs autres contrées christianisées de la terre ?

Au vrai et à bien se souvenir, les Noirs ont tenu une place spéciale dans l'histoire universelle de la vie de Jésus, de sa naissance à sa mort. Tout le long de cette période, on note leur présence visible et effective, dans des rôles qui ne furent pas des moindres. Ils sont au début et à la fin, deux moments biographiques qui sont des repères essentiels. Lors de sa naissance, d'abord, ils sont représentés par Balthazar (parfois Gaspar), fameux Roi Mage noir<sup>34</sup> dont la pigmentation noire d'origine et l'âge ont subi maintes modifications au cours du temps<sup>35</sup>. Lors de son Chemin de croix, ensuite, avec Simon le Noir. Au total, seule une méconnaissance large et continue de l'histoire de Jésus et du Christianisme altérée par un long système de domination (traite, esclavage et colonisation) et les "blanchissements" successives et alternées des saints Noirs ont conduit à ces occultations incessantes et ces oublis constants qui ont fini par faire accréditer l'idée erronée de leur exclusion de cette histoire. Au fond, nous sommes en face d'un réel déficit de mémoire que l'Église catholique d'Afrique (hormis les églises égyptiennes, éthiopiennes et nubiennes) qui semble elle-même encline à entretenir ou, du moins, à ne leur accorder que peu d'importance. Elle célèbre fort peu ou pas du tout les saints noirs et/ou africains. Mais de quoi cette perte de mémoire est-elle donc l'expression ?

La relation silencieuse entre Jésus de Nazareth et Simon le Noir, disions-nous, est pour le moins parlante. Mais elle l'est d'une tout autre manière. Sans un mot. En effet, elle reste d'autant plus éloquente qu'elle demeure silencieuse. Leur silence fait silence *redoublé* (Kierkegaard). Et ce silence, silence réciproque, est la parole la plus haute, parce qu'elle exprime, en un sens authentique, leur souffrance mutuelle, la Passion (*pati, pasquein*) qui est

---

<sup>31</sup> Saint Benoît le More est représenté dans de multiples tableaux, vitraux et sculptures.

<sup>32</sup> Saint Maurice, Thèbes (Égypte) ? - 287. Voir entre autres les tableaux suivants : Matthias Grünewald, *Saint Érasme et saint Maurice*, 1520 -1524 ; Le Greco, *Le martyre de saint Maurice*, 1580 ; son célèbre buste est une sculpture datée de 1250 et conservé dans la Cathédrale de Magdebourg.

<sup>33</sup> Saint Moïse l'Éthiopien (Moïse l'Abyssinien, Moïse le Noir ou Abba Moussé), Aksoum, 330 ou 332 - 405 ou 407 Ouadi Natroun. .

<sup>34</sup> Bauwens Malika, *Balthazar, l'histoire oubliée du beau mage noir*, BeauxArts, Magazine N° 443, 23 décembre 2020.

<sup>35</sup> Bauwens Malika, *Ibid*. On voit, insérés dans cet excellent et instructif article, trois tableaux représentant Balthazar : Albrecht Dürer, *L'Adoration des Mages*, 1504 ; Andrea Mantegna, *L'Adoration des Mages* (panneau central du triptyque), 1464 ; Pierre-Paul Rubens, *L'Adoration des Mages*, 1626 - 1627.

également *com*-passion (*antipasquein*)<sup>36</sup> dans l'expérience de la croix partagée. Somme toute, pour qualifier de façon juste *ce* qui s'installe entre eux à partir de la Cinquième station du Chemin de croix, on peut reprendre la pensée sublime que Créuse formule au Vieillard pour indiquer l'intimité et le secret d'un échange qui vient d'avoir lieu : « Deux témoins seulement : la Détresse [la Souffrance] et Silence »<sup>37</sup>. Et dès lors que le Silence enveloppe la Souffrance (Détresse), tout mot devient futile, dérisoire ou superfétatoire. C'est en ce sens qu'il faut écouter et entendre leur silence. Ainsi, comprend-on bien mieux pourquoi, même après la mort de Jésus et la résurrection du Christ, Simon le Noir ne dira jamais rien. Il ne peut être témoin, puisque seuls deux témoins, la Souffrance et le Silence, assistent à l'intimité de leur lien qui se noue *juste* « là » et *juste* « à ce moment-là ». Il n'a donc rien rompu ! Aussi, contrairement à Thésée, il eût pu dire, rien n'a franchi « la porte de ma bouche »<sup>38</sup>. Son *acte* accompagnateur fut à la fois nécessaire (assistance préméditée et/ou plan de la Providence) et suffisant. Et son acte, qui s'est logé entre Souffrance et Silence, fut son unique parole. Il n'éprouva donc jamais le besoin de dire, à l'instar d'Hermione, « les actes prendront bientôt la parole »<sup>39</sup>. Le silence parle sans énoncé.

Tout fut ainsi sans bruit. Peut-être même devrions-nous l'appeler Simon le Silencieux, lui qui, sans conteste, avait beaucoup plus à dire que tant d'autres.

L'immense considération que saint Paul lui accordera après la Crucifixion et, attesté par Marc, le prestige dont bénéficiait sa famille au sein de la communauté naissante rappellent que les Noirs et les Africains ne devraient pas se considérer comme *étrangers* au Christianisme dont ils ont été, avec d'autres, les inventeurs et les défenseurs au travers d'esprits brillants aux actes sublimes.

Mais à qui donc la faute, si les Noirs ont oublié Simon le Noir et si les Églises d'Afrique ne célèbrent pas comme elles le devraient 'leurs' saints noirs et Balthazar ! Ces oublis permanents ne sont dus qu'à la *mollesse* intellectuelle des élites paresseuses qui désorientent toute Mémoire véritable.

Au total, chacun l'aura compris, Simon le Noir a surgi et pris place au cœur de la Souffrance de Jésus qu'il a recouvert de son Silence. Ainsi, engagé entre *Détresse* et *Silence*, il aura assumé sans désespérer un rôle historial qui a suscité maintes divergences d'interprétations chez les peintres de La Renaissance et des penseurs contemporains comme Charles Péguy.

Cet article aura eu un intérêt s'il parvenait à susciter et à relancer des réflexions théologiques et philosophiques sur le silence partagé entre Jésus de Nazareth et Simon le Noir, l'un des silences les plus parlants de l'histoire universelle.

---

<sup>36</sup> Temple Dominique explique « l'antipasquein », *Frédéric Lordon, Marx et Spinoza, et l'Imperium - I - Similitude et Analogie*, 2016, publié par Paul Jorion, coll. Réciprocité, N° 11, France, 2018, note 15.

<sup>37</sup> Euripide, *Ion*, in *Tragédies complètes I*, p. 665.

<sup>38</sup> Euripide, *Hippolyte*, in *Tragédies complètes I*, p. 249.

<sup>39</sup> Euripide, *Andromaque*, in *Tragédies complètes I*, p. 355.

Dr Pierre Franklin Tavares  
Épinay-sur-Seine, le 30 mai 2021